



# CHRISTIAN PACCOUD & LE SISTER SYSTEM LE GRANDTOUT

par Nicolas Brulebois

Entre concerts parisiens et dixième festival des Fromages de chèvre, rencontre avec Armelle Dumoulin, Aurélie Miermont, Eléna Josse et Sophie Plattner, les quatre fantastiques illuminant le dernier album du chanteur-

accordéoniste. « *Les filles elles ont des blondes au fond des poches* », et se relaient pour fumer durant l'entretien. Tandis que leur ombrageux « patron », fidèle à sa réputation, ne dit rien... mais n'en pense pas moins.

23 avril, dans la file qui mène au Lavoir Moderne Parisien : jeunes et vieux, cadres dynamiques et prosols, amateurs de poésie ou punks à chiens, amants hétéros ou couples lesbiens, chanteurs amis et musiciens voisins. Ambiance plus « alterno » que Charles-Cros, on voit passer les cuivres d'une fanfare pendant qu'un directeur de label furieusement indépendant (Antoine Sahler) assure tickets et relation-presse. Ils sont venus, ils sont tous là, fêter la sortie du nouvel album de Christian Paccoud, *Le grand tout*. Dix-sept chansons majoritairement de sa plume (quelques-unes d'Armelle Dumoulin et un Leprest en rab'), partagées pour la première fois intégralement avec ses drôles de dames : le Sister System (ex-Sœurs Sisters), quatre interprètes qui font bloc avec leur chanteur, multipliant les possibles – unisson, contrepoint, solo – chacune en son genre, sans être noyées dans la masse.

Sur disque comme en scène, c'est orgie de musique, festin d'histoires et destins ramassés de façon poétique – du dense qui va droit au cœur, du léger jamais insignifiant. Une claque d'humanité et

de sentiments, constat assez sombre sur le monde tel qu'il va, mais délivré dans une allégresse peu commune – la fraîcheur des filles, la chorale et les flonflons en remède à l'amertume. Dur à ingérer d'une traite (il faut une pause au milieu de l'album); mais rien à jeter, ce qui est rare pour un disque si long. Et roboratif en concert. Les chansons, même plus complexes que la moyenne – emplies de revirements et codas inattendus – plaisent aux enfants, qui sont toujours les meilleurs juges. L'option musicale, moins austère et plus orchestrée que ce que fait Christian Paccoud en solo, ravira les amateurs de chanson à texte autant que les partisans d'un rock festif crédible.

Rendez-vous est pris la veille du concert, dans un café, peu avant la dernière répétition. L'auteur-compositeur, fidèle à sa réputation d'ours mal léché, a refusé notre demande d'entretien – « *ce n'est pas un animal social* », dira Armelle Dumoulin – mais envoyé ses chanteuses en ambassadrices. Une fois ravalée la déception (pas cool, le Paccoud), on se dit que cette démarche colle avec l'évolution du groupe : de simple chorale >>>

autour du chanteur-accordéoniste (initialement pour faire contrepoint au Gros Cœur, du temps du Picardie à Ivry), les Sisters ont désormais une place prépondérante. Leurs voix se succèdent ou se chevauchent, avec une variété de timbres et tessitures – alto, mezzo, soprano – multipliant les possibles. Chacune a droit à son solo : Sophie Plattner est vibrante d'émotion dans *Lettre à toi*. Aurélie Miermont, plus sophistiquée, cousine avec François Breut dans *Matin trouvé*. La voix-nicotine d'Armelle rejoint les fumées du *Cimetière des trains*. Quant à Eléna Josse (qui tourne aussi en solo avec un répertoire en partie écrit par Paccoud), elle incarne sur scène le sketch *Timide* ; et sur disque, se taille la part du lion dans les chansons gaies où son timbre réaliste-gouaillieur fait merveille.

Dans la coulisse, d'anciennes « sœurs » – Alice Carel, Céline Vacher – s'apprêtent à rejoindre la scène pour prêter main forte dans le final. En dix ans, le groupe a connu arrivées et départs (les Sisters aussi, *Ça fait des bébés*, comme dit une des chansons les plus sympathiques de l'album). Sophie Plattner était présente en 2010, pour le disque et les spectacles *Les magnifiques*. Partie quelque temps sous d'autres latitudes, elle est revenue enregistrer ce nouvel album et assurer les premiers concerts, mais cédera sa place pour certaines dates à une nouvelle venue, Fanny Lefebvre. Vétéran du System, elle y perçoit un changement : « *Ce qu'il y a de beau dans les histoires longues, c'est qu'elles permettent une évolution. Entre auteurs et interprètes, on n'a pas les mêmes préoccupations ; au début chacun a son rôle, ses timidités. Moi qui reviens, je sens qu'il y a aujourd'hui beaucoup plus de compréhension mutuelle : ça commence à faire vraiment collectif.* »

La scène du Lavoisier, toute en profondeur, se prête bien à la théâtralisation. Les Sisters, avant d'être chanteuses, sont passées sous les fourches caudines de l'art dramatique : même fac (Paris 8) ou spectacles communs (*L'odyssée... la nuit*), et ce dénominateur peu commun nommé Valère Novarina, dont elles ont toutes fréquenté les textes à des degrés divers. S'il ne figure pas sur le disque, le dramaturge franco-suisse est présent en filigrane dans *Lettre à toi* (réminiscence d'un air chanté à

sa mère par un amoureux hongrois envolé, disparu ensuite à Auschwitz – cf. le livre *L'envers de l'esprit*) ; et comme influence revendiquée dans *Je*, emboîtement de saynètes naviguant dans les mêmes eaux absurdo-métaphysiques. Armelle : « *C'est comme un mini-opéra. Il y a dix ans que Christian voulait le mettre en musique. Les filles m'ont vue dire ce texte seule, à mes débuts au Limonaire. Je croyais qu'il avait vieilli, mais on m'en reparle beaucoup.* » Sophie, qui a vécu cette connexion théâtre-chanson chez Noëlle Tartier, se souvient : « *On a appris à se battre avec ce type d'écriture. Qu'elle revienne dans ce spectacle, c'est un clin d'œil émouvant à notre parcours, à ce qui nous lie.* »

D'autres chansons renvoient à une histoire commune ; *Dans la file* succède à *Avenue du Dragon* (que Paccoud chanta un jour chez Drucker à l'invitation de Ferrat), dont il reprend le cri de guerre : « *Paul et Ben et Franck, Sam, c'est nous !* » Cette fois, les protagonistes ont quitté la cage d'escalier pour une sinistre soupe populaire. Les variations de tempo alternent découragement (lent) et instinct de survie (trépidant), avant de partir *in fine* sur tout autre chose. Eléna : « *C'est un constat, après vingt ans de lutte, de la réalité d'aujourd'hui. J'aime cette petite lumière qui arrive sur le tard, cet air slave, un peu nostalgique, qui a l'air de célébrer quelque chose.* » *Bûcherons de la garde*, évocation d'un mode de vie alternatif type « retour à la terre », a aussi une origine précise : « *Christian l'a écrite après avoir rendu visite à Sophie, qui avait alors quitté les Sisters. Ce qu'il a perçu de son mode de vie – avec ses bébés, son fiancé, ses amis, et le lieu qu'ils avaient eux-mêmes bâti – l'a inspiré.* » Aurélie, quant à elle, est sensible à la dramaturgie du spectacle : « *On a trois chansons qui parlent d'injustices, des grands de ce monde, de perte de repères... Puis ça passe du général au particulier : j'ai l'image d'un drone qui entrerait dans une maison pour parler de cet homme qui a un chagrin d'amour, de cette femme voilée. Il peut zoomer sur des thèmes, groupes sociaux, sentiments.* » Sophie : « *Les discussions homme-femmes, le fait qu'on soit quatre nanas – et qu'Armelle et lui soient ensemble – se ressent dans les chansons ; ça me touche de le voir s'intéresser au féminisme.* »

On s'interroge sur le rapport entre auteur et



© David Desreumaux

interprètes, la façon dont se distribuent les rôles. Armelle : « On teste d'abord les nouvelles chansons tous ensemble, en brouillon, à l'unisson, pour voir si elles tiennent debout sans effet, si ça sonne. Après on découpe et répartit. » Sophie : « Christian a une vision de l'ensemble harmonique et littéraire, le parcours entier dans la tête. Mais nos propositions – qu'elles soient formulées ou découlent de ce qu'on fait – sont prises en compte. » Aurélie voit cela autrement : « On a voix au chapitre... sans être forcément force de proposition. Je ne suis pas du tout auteur, contrairement à lui et Armelle; mais on parle, on discute de la manière. » Eléna : « La discussion sur le sens peut venir après, une fois appropriée la chanson. On lui dit : "Cette image peut exister toute seule... mais te connaissant il y a sûrement un truc perso derrière." » Armelle rebondit, s'adressant à

ses amies : « J'ai l'impression que les rapports avec Christian ont évolué à votre contact vers plus de discussion, de confiance. Il est timide, très pudique parfois – ça peut créer des malentendus. Parce qu'il a beaucoup travaillé seul. Avec nous, la confiance grandissant, des brèches se sont ouvertes, il a appris à discuter, même de sujets plus intimes. »

N'est-il pas un peu paradoxal de plaider la timidité quand on occupe le centre de la scène et joue les Monsieur Loyal dans des soirées (Saksébon) ou un festival ? Armelle : « C'est comme Jovet qui bégayait, Vincent Lindon qui a des tics sauf quand il joue. Je dis souvent aux gens qui veulent rencontrer Paccoud : allez le voir en concert, vous en connaîtrez déjà quatre-vingt-dix pour cent. » Aurélie : « Sa sociabilité passe dans l'action artistique, le rapport à la scène, aux jeunes : c'est là qu'il crée du lien. » >>>



© David Desreumaux

Sophie : « Il faut voir la confiance qu'il est capable d'accorder sans demander de contrepartie. Peu d'artistes partageraient ainsi leur parole avec une interprète qui n'est ni très connue, ni super chanteuse. »  
 Armelle : « Le festival est dans cet esprit. Des gens viennent en disant : "On est bénévole, il y a une réunion pour savoir qui fait quoi ?" Ben non : chacun trouve sa place selon ce qu'il sait faire. C'est peut-être Bisounours, mais ça se passe vraiment ainsi. »  
 Sophie : « Il a une envie et un idéal très forts sur la façon dont ça devrait être, alors ça peut clasher. Il y a parfois des moments durs. C'est la vie. »

Sur le disque, cette utopie chansonnière s'intitule *La colline aux herbes folles*, où se hisse « un chapeau à ciel ouvert et sans patron ». Dans la réalité, elle s'incarne tous les ans au festival des Fromages de chèvre, dont la dixième édition aura lieu du 24

au 28 juillet à Courzieu, dans le Rhône. Armelle : « Improbable mais vrai, ça fait deux ans qu'on est à zéro, sans subventions ni entrées payantes. Mais on traîne les dettes d'éditions antérieures, des années où il a plu trois jours entiers... Vingt mille balles, pour une économie si modeste, c'est énorme. On arrive à résorber petit à petit. L'entrée est libre, on se rattrape en chapeaux, bouffe, boisson. » Question bête : est-ce que faire payer une entrée symbolique ne serait pas la solution ? La réponse tient dans la configuration du lieu : il s'agit véritablement d'une colline, que les gens grimpent comme ils veulent pour arriver autour de la scène... Sophie : « Christian dit : "Un patron de bar, ça s'éduque. Tu viens les six premiers mois, tu fais des chansons, il trouve ça bizarre... mais au bout d'un an, il se rend compte que ça remplit ses samedis et qu'il y prend du plaisir." Le prix

*libre, idem : ça se travaille. Il faut laisser aux gens le temps de s'habituer à cette démarche. »*

Principe fondateur de l'événement : une cinquantaine de personnes en situation de handicap, ayant reçu une formation artistique et préparé leurs interventions, se mêlent aux artistes programmés, jusqu'au grand final réunissant tout le monde. Démarche voisine de celle du Théâtre du Fil (où des jeunes en difficulté croisent des débutants attirés par un apprentissage moins corseté de l'art dramatique), fréquemment invité aux Chèvres et Saksébons – et dont est issue Eléna. Raccord, aussi, avec la démarche de Paccoud au temps des *Magnifiques*, cette série de spectacles fruit d'ateliers d'écriture dans des centres fermés pour jeunes ou en HP, qui ont accouché d'une poésie inédite – rare exemple de lien entre chanson et art brut. Armelle : « *Une partie du public est concernée par cette démarche handicapé-friendly. Mais ce n'est pas le seul aspect. L'une des particularités du festival est de réunir des punks, des cadres, des assureurs, des vieux... Chaque fois un artiste plus old school – récemment Pascal Mathieu ou Francesca Solleville – se retrouve à chanter devant des punks cuivrés qui adorent ce qu'ils entendent et en pleurent... C'est un mélange inédit dans le milieu chanson. Une des raisons pour lesquelles les gens veulent revenir.* »

Ouvrant le disque et concluant le spectacle dans une apothéose de cuivres et de chœurs déchaînés, *Quand même* s'agite sur une rythmique ska très référencée... Armelle : « *Le Snark est un endroit hyper chaleureux, avec toute une culture rock alternatif années 80 derrière – c'est là que Les Nonnes Troppo ont enregistré et fait les quatre cents coups, ça se ressent, l'ambiance est bonne. Christian, qui déteste habituellement le studio, était pour une fois très à l'aise, avec Denis Lefdup aux manettes, Antoine Sahler qu'il connaît depuis vingt ans. Les rapports sont restés simples malgré la douzaine d'intervenants. Ce n'était pas des mecs qui venaient cachetonner : il y avait une vie, un partage – un intérêt commun.* » Et si on ose y voir aussi une possible filiation avec Têtes Raides, Armelle rectifie en souriant : « *Sauf que Christian Olivier et sa bande ont connu Christian quand ils étaient tout minots, vers quinze ans. Alors... il faut préciser les choses.* »

On les quitte sur ces fanfare et chorale déchaînées, cet hymne aux « *utopistes irradiés* » qui vont, « *la poésie comme un diadème* », « *chahuter les institutions* » : « *Nous serons debout sur la scène... quand même!* » Curieuse image que ce petit homme rouge et ventru derrière sa boîte à frissons, dégageant un charme et une aura invraisemblables. Capable, malgré sa voix de rogomme et son physique de catcheur, d'atteindre des sommets de délicatesse ; sérieux comme un pape, d'entonner un chant à la pesanteur toute grégorienne (*Intensément*, couplets qui se répètent et s'allongent en tour de force), puis, à l'autre bout du spectre, de se balader gaiement « *sur les seins pointus des p'tites Indiennes* » sans que les filles y trouvent à redire. Avant de clamer, l'instant d'après, « *Je suis une femme comme vous !* » sans paraître incongru. Près de lui, les Sisters sont tout sauf des potiches : d'autant plus belles qu'elles sont intelligentes, elles parodent et rehaussent encore l'éclat du bonhomme. Il n'a pas voulu nous rencontrer... et c'est peut-être mieux : la vision d'un artiste sur scène vaut parfois plus que tous les discours. Complice privilégiée de cette aventure, Armelle trouve à cet album une teneur particulière, et se risque à annoncer : « *Je pense qu'il l' envisage comme un dernier geste artistique : "Voilà, je mets tout sur la table avant d'arrêter." Il a stoppé les concerts solo, ne se voit pas en vieux chanteur sur scène, trouverait ça un peu vulgaire.* » Alors, fin en apothéose ou coquetterie typiquement music-hall ? Les paris sont ouverts. 📍

### 📍 En concert

Le jeudi 27 juin, à Montreuil (93) - Théâtre Thénardier

Les dimanches 29 septembre et 6, 13 et 20 octobre, à Paris 20<sup>e</sup> (75) - L'Ogresse

### 📍 à écouter

#### 📍 **Le grand tout**

(le furieux/differ-ant)  
album - 17 titres - 2019

#### 📍 Sur la toile

[www.christian-paccoud.com/paccoud-sister-system](http://www.christian-paccoud.com/paccoud-sister-system)

